

## Convention Debout la République

### Assemblée Nationale

10 Avril 2010

Jean Jacques Rosa sur les problèmes de la Zone Euro.

- I. L'euro a remplacé les monnaies nationales de plusieurs états européens. Or la politique monétaire et de change a un impact direct sur l'activité d'un pays. Elle sert en particulier à amortir les chocs conjoncturels. Mais comme il n'y a plus de monnaies nationales, la politique monétaire, devenue centrale et nécessairement unique, ne peut convenir en même temps aux conjonctures particulières de chaque pays membre.
- II. Or les économies européennes ont des évolutions divergentes, auxquelles il faudrait par conséquent appliquer des politiques différentes :
  - a. Dans le cas d'un « boom », il faut une politique monétaire restrictive.
  - b. Dans le cas d'une récession, il faut une orientation plus expansive.

De plus, depuis 10 ans, les taux de changes « réels » entre pays européens au sein de la zone euro, ont beaucoup changé du fait des différences dans l'évolution des prix nationaux. Ainsi l'Allemagne n'a connu qu'une faible hausse des prix alors que les autres pays ont enregistré des inflations plus rapides.

L'économie qui accumule – dans une même monnaie - des hausses de prix supérieures à celles de ses partenaires, l'écart étant de l'ordre de 3, 4, ou 6 pour cent par an, et ce sur 10 ans, se trouve in fine dans l'impossibilité d'exporter tandis que ses importations s'accroissent au delà de la normale.

- III. Le taux d'inflation qui convient à une économie ne convient pas nécessairement à toutes les autres. La France et l'Italie, entre autres, ont obtenu, depuis la dernière guerre mondiale, une croissance réelle au moins aussi bonne que celle de l'Allemagne, mais avec des taux d'inflation très différents. Ce qui implique évidemment que leurs monnaies soient

périodiquement dévaluées par rapport au Mark, ce qui a été fait, permettant à chaque pays de suivre son chemin propre vers la croissance.

- IV. Au contraire, l'adoption avec l'euro d'une politique monétaire « à l'allemande » se traduisant par un Euro « fort » (c'est-à-dire cher), a pénalisé les économie de tradition plus inflationniste. L'euro s'est en effet apprécié continument depuis 2002 par rapport au dollar ( de près de 45 % à son maximum de 2008), et du coup par rapport au Yuan, qui est maintenu par la banque centrale chinoise à parité fixe relativement au dollar.

C'est ce qui explique principalement, plus que les bas salaires chinois, nos déficits commerciaux avec la Chine. Nos importations sont favorisées et nos exportations pénalisées. Et dans le même temps, les divergences d'inflation avec l'Allemagne nous poussent à importer davantage de produits allemands et freinent nos exportations outre-Rhin. Rien ne va plus.

- V. Je m'inscris ainsi dans une perspective toute différente de celle émise par le professeur Allais : Non, la mondialisation n'est pas coupable, et le libre-échange non plus. C'est la politique monétaire unique et calquée sur celle du Mark qui est absolument déraisonnable, et nuisible pour nos économies. Plus grave encore, il n'y a pas d'issue à la perte de compétitivité actuelle résultant de la monnaie unique, compte tenu des écarts de prix qui se sont accumulés au fil des années. Si la Grèce voulait rétablir sa compétitivité à l'égard de l'Allemagne tout en restant dans l'euro, elle devrait accepter une baisse de ses prix de l'ordre de 30% ou plus, ce qui signifie l'adoption d'une déflation brutale poursuivie pendant plusieurs années. Les économistes savent que c'est la recette garantie de la dépression.

**En d'autres termes, il n'y a pas d'autre issue pour ce pays que de sortir de l'euro pour dévaluer, et retrouver ainsi des conditions normales de compétitivité.**

- VI. La crise actuelle a cependant un bon côté. Les doutes qui pèsent sur la valeur de l'euro entraînent sa dépréciation, grâce aux opérateurs des marchés internationaux. Si l'euro poursuit cette baisse, notre situation s'améliorera. Mais nous continuerons néanmoins à avoir besoin d'une politique monétaire et de change spécifique. Faute de retrouver un instrument monétaire d'amortissement des chocs, il ne reste en effet que les seules politiques budgétaires (les déficits) pour stabiliser la conjoncture. Et trop de déficits publics n'est pas souhaitable. Mais supprimer ce dernier amortisseur e l'absence d'autonomie monétaire, ce serait la plus sûre recette, là encore, pour plonger nos économies dans une dépression prolongée.

- VII. Au vu de ces analyses je conclus que :
- a. L'euro aggrave considérablement nos problèmes au lieu de les réduire.
  - b. Il faut donc en sortir avant que ses ravages ne deviennent plus dramatiques encore.

- VIII. Cela certes aura un coût, mais pas nécessairement aussi élevé qu'on le croit, ni supérieur à ceux qu'ils nous infligeraient si nous y restions. En particulier, la majoration de la dette extérieure que déterminerait une dévaluation lors de la sortie de l'euro sera d'autant plus réduite que la dévaluation se poursuit, avant la sortie de l'euro.
- IX. Les autres prétendues « solutions » ne sont qu'illusion. La « coordination accrue des politiques économiques » signifie en français le renforcement et l'application stricte du défunt pacte de stabilité. C'est la suppression de deuxième et dernier amortisseur national de conjoncture, après la politique monétaire et de change. Cela revient à plonger dans la rivière pour se protéger de la pluie.

Romano Prodi, lorsqu'il présidait la commission de Bruxelles, avait fini par déclarer publiquement que le pacte de stabilité qui prétendait corseter les politiques budgétaires nationales était « une stupidité ». Mais il faut aujourd'hui se demander, instruits par l'expérience, si finalement ce n'est pas l'ensemble de l'aventure euro qui est une stupidité, dont toute l'ampleur a été révélée par la crise mondiale. Herbert Stein, ancien président du *Council of Economic Advisers*, avait formulé une « loi » qui s'énonçait : « lorsqu'une chose ne peut pas durer indéfiniment, elle cesse ». Cela me semble s'appliquer plutôt bien à ce que sera sans aucun doute le sort de l'Euro.

